

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A. Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

« L'industrie française semble avoir de l'avenir dans l'ESPRIT »

André MAUROIS.

REPARLONS DE NOS RESPONSABILITÉS

Ce client, que veut-il ? Oh, c'est bien simple : qu'il soit acheteur d'une locomotive ou d'une paire de chaussures, il recherchera toujours l'article de la meilleure QUALITE possible, offert au PRIX le plus bas et qu'il pourra obtenir dans le moindre DELAI.

Vous allez peut-être objecter : « Nous ne pouvons guère avoir d'influence sur ces trois facteurs ; c'est à notre Direction qu'il appartient de s'arranger pour y satisfaire ». Non ! Très grande, en vérité, est la part de tout le personnel de l'entreprise, et le rôle de chacun n'est en rien négligeable ; que nous soyons dans les ateliers ou dans les bureaux, ouvriers ou employés ou agents de maîtrise, tous, nous avons, dans la partie engagée, notre place, notre fonction et elles sont essentielles à l'équilibre de l'Entreprise.

Faisons rapidement le tour, ensemble, de ces trois exigences du client : qualité, prix, délai.

LA QUALITE

Un produit est de qualité lorsqu'il répond à ce qu'on en attend, lorsqu'il ne trompe pas.

La France, qui a été pendant très longtemps le pays le



mieux considéré pour la qualité de ses fabrications, a perdu beaucoup de terrain dans ce domaine.

L'amélioration de la qualité peut être obtenue en tenant compte des points suivants :

- Chacun doit être convaincu de l'importance de ce problème ;
 - Il faut développer en soi-même la conscience professionnelle et la faire grandir autour de soi ;
 - Il faut savoir qu'en faisant du travail de qualité, nous travaillons dans notre propre intérêt ;
 - Il faut que nous participions, chacun à notre place, au contrôle rigoureux de la fabrication ;
 - Il faut que nous réagissions, dès que nous remarquons une défectuosité (notre rôle est là, très important).
- (Voir suite page 2)

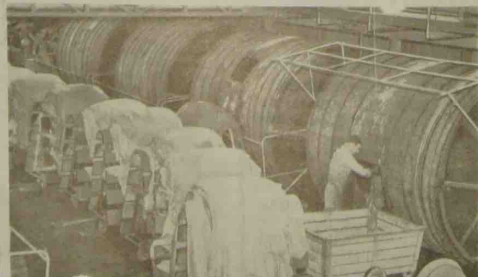
4^e séance de sécurité : Les presses à découper

Les risques du métier, la responsabilité de chacun de nous, qui vivons le plus clair de notre temps « conscient » à l'atelier... voilà le thème qui servit à M. GABORET, Inspecteur principal de Sécurité, pour introduire la séance du mercredi 17 mars 1965. La deuxième équipe des coupeurs du 405 et quelques volontaires du 401 constituaient un auditoire attentif et sympathique. Nous remercions MM. GABORET et BELLY de leur intervention, toujours vivante et en profondeur, et nous remercions aussi tous ceux qui assistaient à cette réunion — leur présence nombreuse montra la sensibilisation de notre Entreprise en général, et des esprits individuels en particulier, à ces problèmes importants de la Sécurité dans le Travail.

« Si le film ne résoud pas tout, il aide à réfléchir » et la réflexion portait sur les origines de pannes qui n'ont jamais rien de banal — car elles peuvent être génératrices d'accidents, souvent très graves.

Les commentaires et la discussion qui suivirent le film sur les presses, pour n'avoir pas été très abondants, ont été fort intéressants. Nous avons noté particulièrement les points suivants :

- il faut vérifier soigneusement la machine (le Voir la suite en 3^e page)



DANS UNE TANNERIE MODERNE : L'ATELIER DES FOULONS

Le foulon est un gros tonneau de 2 à 3 mètres de diamètre ; il travaille à la vitesse de dix tours minute.

Le foulonnage permet d'accélérer la trempe pour les peaux sèches, opération appartenant au « travail de rivière ».

Il peut aussi assurer l'opération de tannage au chrome et les opérations de teinture.

L'adaptation à la nouvelle usine se poursuit très heureusement

L'adaptation aux nouveaux lieux se poursuit très heureusement.

Comme le notait notre dernier bulletin, l'aménagement à Théorât s'effectue suivant un pro-

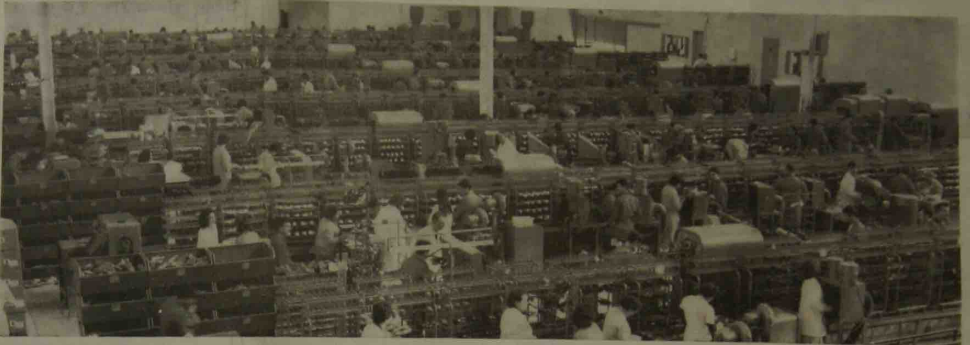
gramme extrêmement précis qui, a été suivi sans défaillance aucune.

L'immense « atelier » est complet, du côté des convoyeurs de confection ; les ateliers de pi-

qure auront intégré au nombre de trois sur six quand paraîtront ces lignes.

Ainsi se poursuit la prise de possession de cet ensemble moderne, parfaitement éclairé, par-

Lors de la mise en page du prochain journal, sera réalisé l'exploit d'un aménagement sans heurt et sans arrêt de la production, celui qu'ont, chaque jour, mené à bien les responsa-



Autour de la formation du 405 et à travers l'industrie française

Ainsi que notre précédent numéro le notait, huit apprentis coupeurs sont actuellement en formation. Les résultats obtenus sont excellents. C'est dire la satisfaction des responsables de ce cours, et les « jeunes élèves », à chaque séance, découvrent une technique qui les passionne, c'est-à-dire qu'ils sont très heureux de cette expérience si positive. Il ne reste, au moment de la mise en page, qu'une semaine de travail en commun. De part et d'autre, il est attendu qu'elle soit éblouissante, elle le sera, pour sûr. Cet article veut noter, à leur intention et à l'intention de tous, quelques caractéristiques des industries du cuir.

Vieux comme le monde, le travail du cuir reste une industrie fort importante, malgré la concurrence des produits synthétiques.

LA PEAU

Ici, comme en toute industrie, la qualité de la matière première conditionne essentiellement le résultat définitif du travail qui donnera le cuir. Or, la peau d'un animal vivant court des risques. Elle peut être abîmée par des épines, des fils de fer barbelés, et surtout par la mouche varron qui peut transformer la peau en écumeoire. D'où la nécessité du tri préalable.

Lorsque le cuir frais sort de l'échaudoir, il faut le classer par poids et aussi par choix, en tenant compte des défauts naturels, en même temps que de sa qualité intrinsèque ou de sa nature. Tous les cuirs ne se ressemblent pas. Le cuir d'un animal élevé pour la production

poussée est moins bon que celui d'une bête qui a vécu au grand air, normalement. Pour les cuirs, comme pour le vin et les fruits, chaque région d'élevage donne des produits différents, suivant la nature du sol et la race locale. Un classement opéré, il faut encore saler soigneusement le cuir pour qu'il se conserve jusqu'à sa mise en travail.

Cet ensemble d'opérations incombe au négociant en cuirs bruts.

LE TANNAGE

Tanner une peau consiste essentiellement à la transformer (Voir la suite en 3^e page)

faitement organisé.

Voici le calendrier des jours à venir :

- 414 : 5 avril.
- 415 : 5 avril.
- 416 : 8 avril.
- 405 : 12 avril.
- Atelier 482 : 14 avril.
- Atelier 470 : 16 avril.

bles, à tous les degrés, et tout leur personnel, fondus en une équipe efficiente dont éclate le dynamisme.

400-700 Ces événements continuent à être l'axe principal autour duquel gravitent toutes (Voir la suite en 2^e page)

Les troisième année et le dessin d'art

Les jeunes filles de troisième année de nos cours professionnels suivent des cours de Dessin d'Art, ainsi que le veut leur programme.

Il n'y a pas de doute qu'elles réussissent très bien dans cette matière ; vous en pourrez juger à travers chacune des esquisses qui illustrent ces pa-



L'après-ski enrobé de Mlle Cl. Pognon

Rumeurs et faux bruits

Comme les calomnies dont parle le Basile dans le « Barbillard de Séville », les rumeurs et faux bruits rampent au ras du sol, prennent de l'ampleur et grandissent pour tout détruire sur leur passage. Ces rumeurs plus ou moins fondées circulent aussi bien dans les bureaux que dans les ateliers ; personne n'est capable de déterminer exactement leur origine et la majorité du personnel ne sait pas jusqu'à quel point elles sont vraies.

LES RUMEURS COUTENT CHER

Il ne faut pas traiter ces faux bruits à la légère. Indépendamment des conséquences que ces rumeurs peuvent avoir pour certaines personnes directement visées, elles portent souvent atteinte à la vie même de l'en-

treprise ou tout au moins à sa prospérité. Un simple exemple vécu le prouvera amplement. Une usine de Bridgeport, dans le Connecticut, travaillait principalement pour les Forces Armées Américaines. Un jour le bruit courut que les conversations de Pan-Mun-Jon avaient des chances d'aboutir et que la guerre de Corée se terminerait dans un avenir très proche. Quelques jours plus tard, des ouvriers, craignant l'annulation des commandes en cours, et, par conséquent, des réductions de personnel, allèrent chercher du travail outre part. Ces départs désorganiseront complètement les horaires, provoqueront des retards dans les livraisons, empêcheront l'exécution de certains contrats et, par conséquent,

ges. Que de chemin parcouru depuis le premier jour où elles ont essayé de érayonner quelque chose qui ressemblait à une chaussure ! Grâce à leur persévérance et à leur souci de toujours mieux faire, elles sont arrivées, ainsi que nous le voyons, à de très bons résultats.

Il nous sera permis d'insister sur le fait que seul celui qui est « capable d'en faire autant » peut juger de la valeur de ces dessins ; et il nous sera permis, de même, d'ajouter que seul leur caractère tout à fait exceptionnel (et reconnu tel par les spécialistes en la matière) leur accorde la faveur de la publication dans « notre Bulletin ».

Nous adressons nos félicitations aux élèves et, à leurs professeurs, elles vont aussi, sans adjectif qui les alourdirait...

(Voir la suite en 3^e page)

Echos où chacun à sa place

(Suite de 1^{er} page)

les activités des services 400 et 700 que nous réunissons, pour une fois, dans cet article. Aussi, cette semaine, brèves seront leurs nouvelles: elles se cristallisent dans cette réalisation supérieure qu'évoquent les lignes qui précèdent.

Nous sommes heureux de présenter nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Mlle M.-F. Dupont, de l'atelier 455, devenue Mme José Chinon.



Mlle Thérèse-Carmen Romanos, de l'atelier 410, devenue Mme Jean-Claude Duranton.

Mlle Josette Lavignac, de l'atelier 405, devenue Mme Daniel Estoc.

Mlle Odette Maze, de l'atelier 410, devenue Mme Alain Petit.

Aux bébés et à leurs parents, félicitations et vœux sincères.

Bruno, fils de M. et Mme Claude Lehoux, du service 700.

Michèle, fille de M. et Mme Roger Henrion, du service 498.

Thierry, fils de M. et Mme Christian Boudon, du service 400.

Milles Annick et Pierrette Droal, M. Georges Droal, ont perdu leur frère Jean, mort accidentellement.

Tous les trois et toute leur famille, qui comptent, parmi nous, de nombreux amis, voudront bien trouver à travers ces quelques mots l'expression de nos condoléances attristées et de notre très vive sympathie.

100. — Le service des Achats a eu la visite de M. Mattrey. Son attention s'est portée particulièrement, sur les achats de cuir.

Présentant les matières premières de fabrications française ou européenne, M. Barbano a participé à la conférence internationale Trendco qui s'est tenue en Italie; il a été très frappé par une visite à la tannerie C.I.R. de Turin: cette affaire, l'une des plus importantes d'Europe, sûrement, produit, mensuellement, trois millions de pieds de vachette de très belle qualité; elle est installée dans un cadre exceptionnel, ultra-moderne, permettant un travail très rationnel.

Nous présentons nos vœux à Jean-Michel, né le 13 mars, au foyer de M. et Mme Yves Desfarges, à qui vont nos vives félicitations.

609. — La prospection est engagée.

Petites Annonces

A VENDRE canapé-lit 2 places, literie 1 m. 50, matelas pure laine. Très bon état. Prix intéressant.

A VENDRE Motobécane, 125 cm³, très bon état, pneus et siège avant neufs. S'adresser à la rédaction du journal.

URGENT CHERCHE personne entre 20 et 50 ans, employée temps plein, nourrie, de préférence logée, pour aider travaux ménage mère de famille 3 enfants. Bons gains. Assurances. S'adresser M. Sirleix, bureau du personnel.

— Les mauvaises ventes réalisées cet hiver par nos clients détaillants, la marche au ralenti des affaires, le temps n'étant pas assez beau (...il semble que depuis lundi tout soit, en ce domaine, sauvé...) ont fait que les contacts jusqu'à maintenant pris notent certaines difficultés et que la tendance à l'achat, jusqu'à ces derniers jours au moins, semblait reportée après Pâques, sur une courte période.

Mais la collection est bien accueillie. Elle plaît tout du point de vue de la ligne que des conceptions nouvelles (par exemple, la promotion de chausures à la fois très robustes et très légères qui rencontrent un très beau succès).

— Les 27 et 28 mars derniers, à Rouen, se sont tenues les « grandes journées normandes de la chaussure ». au cours desquelles, MM. Mazières et Burger ont présenté nos collections.

Récemment, avaient lieu à Bander, petite île méditerranéenne, le « Congrès national des Détaillants en chaussures ». Les fabricants avaient courtoisement été invités à participer à un échange de vue avec les détaillants et les groupements. Les plus grandes Sociétés françaises y étaient représentées. M. Descoux a participé personnellement à ces colloques: y ont été évoqués les problèmes que posent aux fabricants les délais de livraison imposés par les clients: les points de vue pouvaient aisément se confronter, dans une recherche loyale, et si le moyen-miracle n'a pas été arrêté, au moins l'étude est-elle lancée, qui sera

reprise par une commission tripartite, réunissant fabricants, groupements et détaillants, avec l'espoir très profond que des améliorations, sur le plan général, pourront être arrêtées dans un intérêt commun.

— Le service présente ses félicitations à M. et Mme Ay, à l'occasion de la naissance de Marie-Annick qui reçoit tous nos vœux de longue et heureuse vie.

— Tous ses amis expriment à M. Blondel leurs souhaits de prompt rétablissement.

610. — Le catalogue de la Nouvelle Collection est envoyé, actuellement, dans toutes les directions. Savez-vous que ce n'est pas une petite aventure quand il s'agit d'une importante clientèle?

— Beaucoup de commandes et de nombreuses activités auprès de nos clients ont marqué très favorablement ces dernières semaines.

— M. Carette, l'un de nos plus importants clients de Belgique, a passé très vite à Neuvic, ces temps derniers. Nous avons été heureux de le revoir parmi nous.

— M. Balla se fait, une fois de plus, notre ambassadeur. Il est actuellement aux Antilles où nous lui souhaitons de rapporter beaucoup de succès.

1202 P. — Le communiqué sur le Fonds de Solidarité qui se trouve dans ce numéro vous intéresse particulièrement. Veuillez en prendre connaissance!

Services sociaux. — L'entre-tilet sur les Colonies de Vacances a-t-il retenu votre attention?

— ESO. Jean-Jacques KALUCKI — PSO. 4^e escadron — 2^e régiment de Hussards — Quartier Sonis — ORLEANS (Loiret).

— Depuis le premier mars, je suis à Orléans pour un stage de deux mois dans une école de Sous-Officiers. Cours toute la journée — permissions très raccourcies ne me permettant pas de venir en Dordogne.

— Soldat Daniel PRY-SIANICK — S.P. 69445-FFA.

« ... Malgré la distance qui nous sépare, Notre Bulletin me parle de vous tous, des camarades qui sont à l'armée, et par lui je vois que la nouvelle usine fonctionne. Après plusieurs mois de neige, l'espoir du printemps. Je viens de faire un stage FRAC, qui m'a valu les deux permis VL - PL. Je suis au Secrétariat du Directeur des ateliers; mon

travail marche très bien.

— Caporal RAMI Y LANAU — Secrétaire du Major du 1er R.I. Ma — Caserne du Roc — GRANVILLE (Manche).

« Me voici muté à Granville, dans une vraie caserne, très bien située à la pointe d'un roc (d'où son nom); les différentes vues sur la mer et le port sont très agréables.

« Je suis fort heureux de la rapide mise en place de la nouvelle usine.

« Pour le football, il semble que ça marche un peu au ralenti pour le moment, mais je suis sûr que les copains remonteront la pente et je leur souhaite, pour la fin de saison, le maximum de succès.

— 2^e Sapeur mineur Maurice BORIE — S.P. 88.650.

« Ici, rien de spécial à raconter... toujours la chaleur et l'attente d'une per-

Nos soldats à travers leur courrier du 9 au 31 Mars

Ils parlent tous de la nouvelle usine... et vous transmettent, en foule, leurs souvenirs

mission. Par contre je suis très heureux d'avoir vu, dans notre Bulletin, les photos de la nouvelle usine qui me semble très moderne et je suis très heureux aussi de la bonne marche du rugby-junior: que l'équipe continue!

— Chasseur Bernard VEYSSIERE, escadron Morin — 4^e peloton — 5^e régiment de chasseurs, Péricieux.

« J'étais en manoeuvre à La Courline depuis deux semaines: je n'ai pu écrire alors et je ne peux maintenant rendre visite à Neuvic, faute de permission de longue durée. Il me tarde de visiter la nouvelle usine...

— Chasseur Bernard BONNET, 11^e compagnie, — 2^e section — S.P. 69.213

« Je viens de faire un très beau voyage, avec un peu de fatigue à l'arrivée. Partis de Bordeaux le mercredi 4, à 13 heures, nous sommes arrivés à Saarburg le jeudi 5, à 9 heures 30. Petite ville de 3.000 habitants. Nous sommes très bien logés, par chambres de dix et la nourriture est excellente. Vendredi, nous commencerons les exercices d'entraînement par une longue marche.

— Sergent Gérard VALOTEAU — G.I. du 3^e R.I. — Camp de la Braconne, par Ruelle, 16.

« J'ai été nommé sergent à partir du premier janvier. Ici, dans le groupe d'Instruction, il y a toujours énormément de travail et nous ne terminons jamais à l'heure prévue, car il faut s'occuper un peu de tout.

« J'espère que pour l'Entreprise tout va bien. Maintenant la nouvelle usine fonctionne, presque tous les ateliers y sont installés. Aussi vers la fin du mois, aux quelques jours de permission qu'il me reste à prendre, irai-je certainement vous faire une visite. J'ai beaucoup de plaisir à suivre, par le journal, les mouvements de l'Entreprise et aussi les sports.

— Chasseur Bernard WANY — G.I. 12^e compagnie — 2^e section — S.P. 69.509.

« Je suis très heureux du lancement de l'Usine de Théorai; j'aimerais bien la voir! Nous sommes conséquents depuis plus de quarante jours pour une épidémie banale.

J.-P. KENIG a passé en coup de vent et nous avons eu du plaisir à le revoir.

Si vous le pouvez, faites-nous parvenir des photos de votre vie militaire: elles agrémenteraient la page de Notre Bulletin.

Nous attendons vos visites à l'occasion de ces permissions qui font rêver et que nous vous souhaitons prochaines et nombreuses.

A bientôt, donc!

REPARLONS DE NOS RESPONSABILITÉS

(Suite de 1^{er} page)

LE PRIX

Pour vendre, il faut établir des prix qui ne soient pas supérieurs au prix des produits similaires. Le prix est un élément essentiel qui décide l'acheteur à prendre la marchandise.

Le prix de vente étant fonction du prix de revient, c'est sur la réduction de celui-ci que doivent porter tous les efforts: chacun de nous y a son rôle!

LE DELAI DE LIVRAISON

Un autre grand reproche souvent fait à l'industrie française, c'est de demander des délais de livraison beaucoup trop longs et aussi de ne pas respecter les délais fixés.

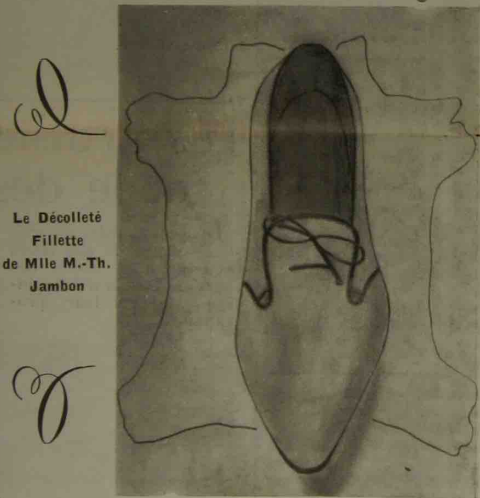
Livrer à une date fixée pose un problème de probité et d'exactitude commerciale. De plus, non seulement l'inexactitude fait perdre des commandes, mais elle entraîne encore la désorganisation des programmes et l'engorgement des retards en cascade (le retard des fournisseurs retarde la fabrication qui retarde le client, lequel, à son tour, retarde les autres), l'augmentation des stocks (d'où immobilisation d'un capital dont les intérêts pèsent sur les frais généraux).

CONCLUSION

Notre maître à tous, dans quelque industrie que ce soit, c'est l'homme qui passe les commandes: c'est le client. Car, sans commandes, pas de travail. Notre but doit donc être, avant toute autre préoccupation, de satisfaire le mieux que nous pourrions, et surtout mieux que les entreprises concurrentes, ce client, arbitre de notre destinée. Et dans ce but commun de tous les services, de toutes les personnes — disons de toutes les intelligences, de toutes les volontés — se trouve le principe de notre Unité profonde.

D'après Louis AMBERT.

Dessin d'Art en troisième année



Le Décolleté Fillette de Mlle M.-Th. Jambon

Une botte-Femme par Mlle A. Droal



EST-IL UTILE DE VOUS INVITER à la séance de clôture de la saison Cinématographique 64-65 ?

Nul n'est besoin, non plus, de présenter à l'avance ce court métrage qui retrace la page historique que, peu ou prou, la plupart d'entre nous ont vécue et qui est restée inscrite en nous indélébilement.

Dernière séance exceptionnelle d'une série assez exceptionnelle, dont l'intérêt n'a échappé à personne — ce qui est la meilleure réponse à une enquête qui n'a plus besoin, cette année, d'être faite!

Notre satisfaction a été grande de voir sans cesse évoluer le nombre de spectateurs; ainsi pouvons-nous constater que la formule était bonne qui nous avait fait tenir grand compte des goûts exprimés, des thèmes choisis, des « dosages » proposés. Les horaires, eux-mêmes, ont été ceux fixés par le sondage d'opinion: ainsi la séance de clôture aura lieu le 6 avril 1965, à 18 h. 10, ainsi que l'ensemble l'avait demandé.

Devant la fidélité que vous avez manifestée à ces séances, l'intérêt qui, de toute part, leur a été porté, il n'est nul besoin de vous inviter à cette clôture qui présentera un film exceptionnel:

« NUIT ET BROUILLARD »

Vacances des enfants Vacances des parents

Pensez dès maintenant aux Colonies de Vacances

Les parents désirant envoyer leurs enfants à la Colonie du Sarrot, à Jurançon, près de Pau, peuvent se faire inscrire dès maintenant, auprès de M^{me} BROUSSOULOUX.

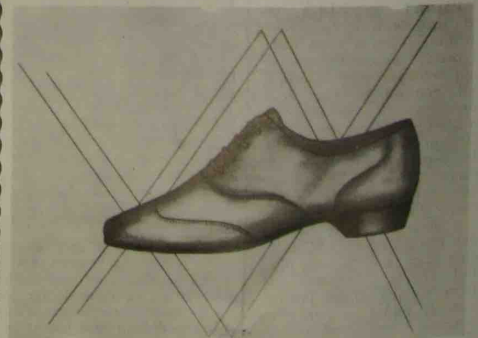
APPORTER :

- 1^{er} l'imprimé spécial envoyé par la Caisse d'Allocations;
- 2^e le dernier talon des allocations familiales.

Le Sarrot accepte également un certain nombre d'enfants non bénéficiaires des Allocations Familiales.

Club de Jeunes

Le Club de Jeunes du Foyer Laïque rural « Le Sourire » donnera sa séance théâtrale de printemps le dimanche 4 avril 1965, en soirée, salle du Foyer Municipal, à 20 heures 30. Venez applaudir un magnifique programme et gagner votre place dans l'autobus qui fera, en juillet, l'excursion prévue en Belgique et Hollande.



Un Richelieu-Garçonnet par Mlle A. Lacombe

Le CUIR dans l'Economie nationale

(Suite de 1^{re} page)

en cuir par une imprégnation de ses fibres, qui le rend imputrescible tout en lui conservant sa structure naturelle.

La tannerie est un très vieux métier, que connaissent les Médes, les Perses et les Egyptiens, les Grecs et les Romains. On a découvert dans un tombeau, renfermant les restes d'une musicienne contemporaine des premiers pharaons, une paire de sandales en cuir rouge bordé de cuir bleu.

Durant de longs siècles, les méthodes de préparation des cuirs restèrent artisanales et empiriques. Les matières tannantes utilisées étaient d'origine végétale et fournies surtout par l'écorce des chênes. Quant à la teinture, elle se faisait avec des

lucis en tannerie. Dans cette profession, encore, on trouve ceux qui peuvent apprécier un cuir simplement par l'odorat et la palpation.

Les réparateurs industriels et les fabricants de chaussures se fournissent chez quelques gros négociants en cuirs finis, ou, plus généralement, directement en tannerie. Pendant de longs siècles, la chaussure se fit uniquement à la main et sur mesures, dans l'échoppe de l'artisan qui travaillait seul, ou en famille, parfois avec l'aide d'un compagnon ou d'un apprenti.

C'est seulement sous le 1^{er} Empire qu'une évolution se dessina. L'invention de la machine à coudre, l'apparition de nouvelles couches d'acheteurs, ouvrirent la voie à la confection



colorants végétaux (cochenille, indigo). Tous les travaux étaient exécutés à la main. La durée du tannage était longue. La lenteur de pénétration du tanin exigeait un séjour prolongé en fosses, généralement de dix-huit mois et même davantage. On obtenait ainsi des cuirs de faible poids spécifique et d'une très haute qualité. Il en fut ainsi pendant des centaines d'années. Ce n'est qu'à dater du XIX^e siècle que purent les premiers essais d'accélération dans la fabrication des cuirs. Et depuis le début du XX^e siècle, les recherches sur le tannage ont pris une telle ampleur que la tannerie est devenue une industrie où le laboratoire et la machine jouent un grand rôle.

dans des ateliers équipés mécaniquement dont les premiers furent créés à Blois en 1850 et à Fougères en 1854.

USINES ET ATELIERS DE CHAUSSURES

C'est de ce point de départ modeste qu'est parti le développement continu d'une grande industrie dont les usines mettent aujourd'hui, sur le marché, tous les produits que réclament les caprices de la mode, en s'efforçant chaque jour davantage de conquérir une clientèle plus étendue.

A l'heure actuelle, on estime à 816 le nombre des usines qui fabriquent des chaussures ou des pantouffles. La fabrication est assurée par un très grand nombre de petites et moyennes entreprises, 61,5 % occupent moins de 50 personnes, 80 % moins de 100, 91,5 % moins de 200, 98 % moins de 500, 1,5 % des usines seulement ont entre 500 et 1.000 personnes, 0,7 % plus de mille.

SAVETIERS ET CORDONNIERS

Les cuirs sont employés à la confection de mille objets et d'abord pour les chaussures.

Pour le ressemelage, les cordonniers s'approvisionnent chez les marchands-crêpins qui achètent

« La vie des Autres » attirait notre réflexion sur le fait que la solidarité doit jouer « avant » et non pas « après ». Solidarité de chaque instant, s'exerçant sur de menus gestes, mais répétés et quotidiens. 40 pour cent des accidents du Travail sont, sur le plan national, des accidents de plain-pied : l'action de la camaraderie, dans ce domaine, est prépondérante — savoir ramasser la peau de banane, le bouton... » et ce geste que vous ferez aujourd'hui, vous serez bien content qu'on le fasse pour vous demain... »

C'est la conclusion de M. GABORET. Chacun de nous la fait sienne. La solidarité dans le travail est l'une des plus belles réalités humaines, si exigeante qu'elle soit dans les détails de la vie quotidienne, apparemment insignifiantes mais qui nous donnent l'occasion, à chaque détour des heures ou même des minutes, de nous montrer attentifs « à la vie des autres ».

4^e séance de sécurité

(Suite de 1^{re} page)

service entretien le fait avec scrupule et plein succès mais il faut signaler tout de suite toute anomalie :

— le matériel de sécurité ne souffre aucune médiocrité, il doit être parfait dans sa qualité, sinon, loin de protéger, il est doublement dangereux ; il faut aider ces dispositifs de sécurité à être pleinement efficaces.

— si, aujourd'hui, nous estimons que les risques sont limités (en fonction des efforts réalisés, mais, ne l'oublions pas, il n'y a jamais perfection...)

— pensons à l'Avenir et entretenons en nous l'Inquiétude de notre Sécurité.

Il y a peu de chance que, jusqu'à la retraite, nous gardions la même machine : il faut conserver la force de s'adapter à de nouvelles conditions de travail et, dans cette force d'adaptation, se trouve en élément majeur, notre dynamique attention, que nous devons garder éveillée sans relâche, sur les questions de Sécurité.

— De plus, il y aura ce moment de distraction, qui ne pardonnera pas.

LA BOTTERIE

Une vue d'ensemble des métiers de la chaussure serait incomplète si l'on ne mentionnait pas la botterie qui conserve encore son prestige, dû à l'habileté de ses artisans et à l'éminente qualité de ses productions. L'appellation bottier est réglementée par la loi. Seuls en peuvent bénéficier ceux qui exécutent, entièrement à la main, des chaussures dont la forme de montage est adaptée par eux-mêmes aux mesures du client. Une importante corporation de bottiers existe encore dans les principales villes de France. Ceux de Paris, sont — avec leurs confrères italiens — les premiers du monde. Ils sont généralement en accord avec les grands couturiers, orientés la mode et c'est de leurs créations que s'inspirent de nombreux fabricants.

LA MAROQUINERIE

Les ancêtres des maroquiniers, les doreurs sur cuir, furent groupés en corporation au XVI^e siècle par une ordonnance d'Henri II. Ces artisans confectionnaient pour les dorés ensuite, quantité de petits objets.

La maroquinerie ne devient une industrie que vers 1835, époque à laquelle le porte-monnaie devient d'usage courant. Depuis lors, par suite des progrès réali-

(Voir la suite en 4^e page)

Rumeurs et faux bruits

(Suite de 1^{re} page)

se solderont pour l'entreprise par des pertes importantes. Sans être toujours aussi grave, la propagation de faux bruits crée, dans les services et les ateliers, un climat qui est loin d'être propice à l'accomplissement normal du travail. Employés et ouvriers se sentent nerveux, se posent des questions entre eux et pensent généralement à toute autre chose qu'aux tâches qui leur incombent.

TROIS CATEGORIES DE RUMEURS

Il existe trois grandes catégories de faux bruits. Il y a d'abord ceux qui font naître en nous la crainte que l'objet de la rumeur se réalise ; c'est, par exemple, le bruit de renvois massifs, de remaniement des services. Il y a ensuite les faux bruits qui font naître en nous l'espoir de la réalisation d'un désir ; ils courent généralement aux approches des vacances ou de la fin de l'année quand chacun spéculé sur ses chances d'augmentation ! Il y a enfin les plus vils de tous... ceux nés de la haine ou de l'envie.

PLUS RAPIDEMENT QUE LE TELEGRAPH...

Au sujet des faux bruits circulant au sein d'une Entreprise, il est un fait de laquelle ils circulent et se répandent. L'explication en est pourtant simple. Tous, tant que nous sommes, nous aimons à paraître renseignés, à en savoir plus que les autres. Dès que nous apprenons quelque chose qui, à notre avis, est susceptible de soulever l'intérêt, nous nous empressons de le faire connaître. Plus nous avons d'auditeurs, plus nous sommes heureux.

Livrons-nous à un simple calcul. Vous dévoilez un soi-disant secret à quatre personnes. Celles-ci en font immédiatement autant et seize personnes sont déjà au courant. Si ces dernières se montrent aussi indiscrettes, soixante-quatre personnes connaîtront votre secret... avec, évidemment, des commentaires et des enjolivures provenant de l'imagination de chacun. Mais, pour rien au monde, aucune de ces soixante-quatre personnes n'acceptera d'admettre que le fait ainsi répandu n'est pas exact.

LA CHASSE AUX RUMEURS

Etant donné le mal que peut

Ceci vous intéresse particulièrement

Fonds de Solidarité

La Commission du Fonds de Solidarité s'est réunie le 10 mars 1965.

SITUATION FINANCIERE

M. Dubos a donné la situation financière du Fonds de Solidarité après l'exercice 1964.

ANCIEN SOLDE	11.100,44
Cotisation ouvrière	27.878,57
Cotisation patronale	28.802,28
Dotis	150
Divers	187
Mutuelle Chirurgie	72.417,27
TOTAL	140.535,56

DEPENSES

Règlements feuilles Secours	29.024,16
Primes mariages	400
Primes naissances	3.550
Primes militaires	1.800
Capital décès	5.248
Règlements hospitalisation	1.400
Mutuelle Chirurgie	371,66
	94.263,87
TOTAL	136.057,69

Solde au 31.12.1964 : 4.477,87

On remarque que le solde en caisse a diminué sérieusement ; les raisons de cette diminution sont :

— La majoration importante des frais de clinique, à savoir :

Le K opératoire était au 15.2.57 de 2,70 francs, actuellement il est à 4 F, soit une majoration de 50 %.

La journée clinique qui était de 19 francs au 15.2.1957 est passée à 24,90 francs, soit une majoration de 34 %.

Depuis le 15 février 1965, les cotisations patronales et ouvrières étaient restées au même taux, soit 0,60 sur la base de la première quinzaine de chaque mois.

C'est en raison de cette majoration importante des dépenses qu'il a été demandé de relever le taux des cotisations de 0,60 à 1 % à compter du 1^{er} mars 1965.

NOUVEAUX AVANTAGES

Ce pourcentage permettra également de procurer de nouveaux avantages aux adhérents du Fonds de Solidarité. C'est ainsi que seront pris en charge :

1) Les remboursements médicaux et pharmaceutiques pour l'épouse et les enfants.

2) Les verres de lunettes, mal remboursés par la Caisse de Sécurité Sociale, seront pris en charge jusqu'à 90 % du prix payé, y compris le remboursement de la Sécurité Sociale (fournir une facture).

3) Soins dentaires. Il sera accordé un remboursement de 50 francs pour les couronnes non remboursées par la Sécurité Sociale (fournir une facture). Les membres de la Commis-

sion du Fonds de Solidarité présents à cette réunion sont d'accord pour l'application des nouveaux avantages proposés.

M. Dubos fait remarquer aux membres de la Commission que, malgré cette majoration, les cotisations du Fonds de Solidarité sont nettement inférieures à celles des autres Mutuelles pour des avantages identiques.

C'est ainsi qu'il est demandé, par exemple, dans les autres mutuelles, pour une famille de quatre personnes, les cotisations suivantes :

Chef de famille	75 F par an
Conjoint	75 F par an
Deux enfants	90 F par an

soit au total 240 F par an

Or, la cotisation du Fonds de Solidarité s'élève en moyenne à 35 ou 40 F par personne, et par an.

Un membre de la Commission demande pourquoi les personnes qui restent en clinique et qui ne subissent pas d'intervention chirurgicale ne peuvent pas être remboursées. Il lui est indiqué que toutes les Mutuelles chirurgicales prévoient cette même disposition dans leur règlement.

Toutefois, il est signalé que, dans le cas où une famille serait dans une situation difficile, les Membres de la Commission peuvent toujours le signaler à l'Assistante Sociale ou au Chef du Personnel, afin qu'une étude soit faite à cet effet.

Le modèle BELLA, qui illustre le leader sur la Qualité, est un modèle « Printemps » ! L'atelier 454 le fabrique du 28 au 40, en clair ou en foncé « Méhari » ou « Vison ». Créé pour les Jeunes, ce modèle convient aux jeunes ! Vous le trouverez au Magasin MARBOT, place de l'église.

Deux Techniciens nous ont rendu visite

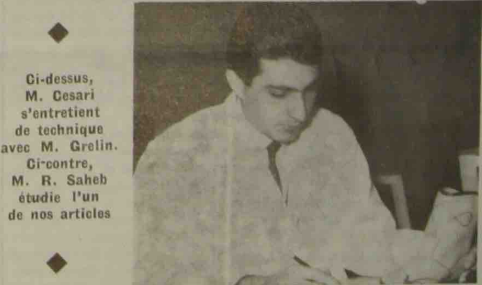
Du dix au treize mars, nous avons eu le plaisir de recevoir M. S. Cesari, styliste du Groupe C.A.R.O., dont le siège est à Gwelo (Rhodésie). Il avait,

échanges d'informations et un travail positif en commun. M. Cesari a été vivement intéressé par de nombreux points de nos fabrications par les modèles



avant sa venue parmi nous, participé avec M. Grelin au cours Trendco ; c'est donc avec satisfaction qu'ils se sont retrouvés tous deux à Neuvic, où ils ont pu poursuivre leurs

de notre dernière collection, qu'il peut apprécier en vrai connaisseur. Il nous a, d'autre part, fait d'intéressantes suggestions.



Ci-dessus, M. Cesari s'entretenant de technique avec M. Grelin. Ci-contre, M. R. Sahab étudie l'un de nos articles

Ces mêmes jours, revenait à Neuvic M. R. Sahab, qui a passé, en 1959, trois mois parmi nous. Toujours à Beyrouth, il a été compagnon de travail de M. Cesari et Grelin en Italie, durant les deux semaines du cours. Il a étudié la collection Export et a noté les points particuliers l'intéressant.

Il a pu nous donner de récentes nouvelles de M. R. Petit, que chacun connaît : elles

sont excellentes et le pays libanais semble très particulièrement le conquérir, de même que son épouse et leur petite fille.

Nous ne dirons jamais assez l'intérêt de ces échanges : ils permettent aux opinions de se confronter, aux expériences de se renouveler et si nous « donnons », nous « recevons » aussi.

D'après A. COUTURE.

